

Des horlogers de la Forêt-Noire à Chartres au XIX^e siècle



Douze marchands d'horloges du Grand-duché de Bade demandent et obtiennent un passeport de Strasbourg à Chartres entre 1811 et 1827. Certains deviendront Français, alliés avec des familles chartraines par leur mariage.

Un second métier qui devient le premier

Dans la Forêt-Noire, depuis le XVIII^e siècle, les hommes complètent les revenus de l'agriculture en fabriquant des horloges en bois. Ils vont les vendre à l'automne, sur les foires de différentes villes d'Europe, comme celle de Chartres en septembre, sur le Cloître Notre-Dame.

Ils viennent de communes proches de Fribourg-en-Brisgau, connues pour leur activité horlogère : Isidor Ketterer de Lenzkirch, Xavier Brugger, Augustin Dold, Jean Dufner et Jean Hock de Schonach, Dominique et Joseph Fehrenbach, André Hermann, Anselm Hippach et Aloïse Schwab de Schönwald, Xavier

Hock de Triberg, Paul Reichenbach, d'une localité non précisée. Leur passage à Strasbourg se situe entre le 15 et le 20 août, afin d'arriver à Chartres début septembre. Le voyage se fait par groupes de trois ou quatre, à pied, en une quinzaine de jours. Les horloges badoises à cadran peint et les horloges comtoises au cadre métallique sont portées sur le dos.

Hummel, Pfaff et Hock, la filière badoise à Chartres

On connaît une horloge badoise marquée «Hummel à Chartres», et une horloge comtoise marquée «Jh Pfaff à Chartres». Hummel et Pfaff

disposent d'un dépôt de vente chez Jacob Hock, importateur et revendeur depuis 1826. Demeurant d'abord rue des Bouchers, Hock s'installe place des Halles après son remariage avec une Chartraine en 1834. Il figure dans l'Annuaire du département d'Eure-et-Loir pour l'année 1841 : «Hock et grand assortiment d'horloges d'Allemagne». Son frère Jean, arrivé célibataire, fait deux mariages chartrains successifs et habite rue des Changes.

Un horloger, une horlogère

L'horloge badoise marquée «Hummel à Chartres» est fabriquée à Furtwangen par Nothburga Eschle, une des rares horlogères de cette époque. L'horloge comtoise marquée «Jh Pfaff à Chartres» porte sur son fronton le motif au soleil en laiton estampé signalant une production destinée à la France.



Intégration dans la société chartraine

La constitution d'une clientèle locale par leur retour chaque année incite ces vendeurs à s'installer sur place. Ainsi l'Annuaire pour 1846 mentionne-t-il à Chartres des «marchands horlogers», «horlogers rhabilleurs», «horlogers en bois» (fabricants), ouvriers horlogers comme Raymond Kirner, arrivé en 1833 et au service de Jacob Hock.

Les liens familiaux se dénouent, les attaches rurales se délient. Après avoir délaissé l'agriculture pour l'horlogerie, nos émigrés badois abandonnent parfois ce second métier pour assurer la succession de leur beau-père, qui un marchand grainetier, qui un cabaretier, qui un fabricant de bas, et se fondent dans la société des artisans et commerçants de la ville.

Juliette Clément

Présidente de la Société archéologique d'Eure-et-Loir,
Directrice des Publications SAEL, 1 rue Jehan Pocquet
02 37 36 91 93, sael28@wanadoo.fr, www.sael28.fr

Source : Bulletin SAEL 115, M. Bouyssou.
(cl. Musée de Furtwanger, M. Bouyssou)

